

OMALIUS



Nouveau cap pour l'UNamur

Découvrez Naji Habra et sa nouvelle équipe



© Benjamin Brolet

Quels sont les grands défis en matière de recherche, d'enseignement ou encore de service à la société pour l'Université de Namur? L'UNamur répond par une remise en cause fondamentale de ses structures de gouvernance incarnées par une toute nouvelle équipe rectorale. Ce numéro spécial d'Omalius lui donne la parole. Le premier à se prêter au jeu de l'interview est le nouveau recteur : le professeur Naji Habra. Il souhaite « insuffler un vent de fraîcheur et ouvrir davantage l'Université ». Ingénieur civil en construction et en informatique, docteur en sciences, Naji Habra entend travailler dans la continuité de son prédécesseur, Yves Poullet. Il annonce aussi plusieurs grands chantiers qui impacteront l'institution namuroise, aussi bien dans son fonctionnement interne que dans son rayonnement local, régional, national et international.

Omalius : Quel est le positionnement de l'UNamur dans le paysage de l'enseignement supérieur dans une Belgique francophone en pleine mouvance?

Naji Habra : Nous sommes une université à part entière, reprise comme telle par le décret paysage et désireuse de se développer à partir du territoire namurois. Une de mes premières actions sera de préciser nos priorités. Nous

voulons nous inscrire dans une logique de stratégie proactive : ce que Namur veut et non ce que Namur subit. Rapidement, dans les prochains mois, je soumettrai au vote en interne une proposition de priorités d'avenir de l'UNamur que nous aurons définies avec la nouvelle équipe puis les autres instances. Ensuite, nous agirons, en fonction de ces priorités par rapport aux mouvements actuels dans le paysage de

l'enseignement supérieur. Ce n'est pas une politique de l'autruche : je suis conscient de ces mouvements permanents. On prend acte qu'il y a des discours qui pourraient pousser vers des regroupements. Certains continuent à insinuer qu'il faut trois universités plutôt que cinq, d'autres parlent d'une seule, mais ce n'est pas écrit dans le décret paysage. Je demande donc une clarification de la volonté politique.

Suite page 2



Page 4

Annick Sartenaer

Construire ensemble l'Université de demain



Page 8

Annick Castiaux

Déployer un esprit d'innovation



Page 12

ALUMNI Eric van Zuylen

Le bourlingueur de l'UNamur

Nouveau cap pour l'UNamur

Découvrez Naji Habra et sa nouvelle équipe

Suite de la page 1

Dans le décret de 2004, il était clair que le pouvoir public voulait pousser au regroupement des universités. Dès le début de mon mandat, j'interpellerai le pouvoir public sur ce qu'il veut clairement : trois universités ou le maintien du décret paysage avec cinq ou six universités ? Si c'est cinq (ou six) universités, il faudra plus de garanties, pour un retour à la sérénité, afin d'envisager alors des partenariats, des collaborations sans dépenser toute l'énergie dans des manœuvres de rapprochement. Les collaborations se feront dans le respect de notre intérêt, de notre projet. Je tiens à rappeler que nous sommes une université spécialisée, avec des orientations spécifiques et de la valeur ajoutée. Je pense par exemple à notre ancrage régional, à notre audace dans les recherches multidisciplinaires, ou encore à notre expertise en matière de pédagogie innovante. Et je pense aussi à ce qui est peut-être moins facile à verbaliser : l'esprit namurois qui règne dans l'Institution. Un esprit humaniste personnaliste où l'on porte une attention spécifique à la personne. Nous ne sommes donc pas fermés *a priori* à un partenariat, mais il doit respecter nos spécificités, et surtout nous permettre de nous déployer.

O : En termes d'enseignement, votre priorité est-elle de créer de nouveaux masters ?

N.H. : Au-delà de la question spécifique des masters, la priorité dans ce domaine est la poursuite de notre politique et le développement de notre expertise en matière de pédagogie innovante. Nous la souhaitons « enchantée », c'est-à-dire créative, où la participation de l'étudiant est primordiale. Nous voulons des étudiants motivés, acteurs de leur formation, des étudiants chercheurs, constructeurs de savoir. Nous avons mis en place des pédagogies innovantes via le projet PUNCH. Il trouvera son prolongement dans les prochaines années, par une volonté de se généraliser à l'ensemble de l'enseignement au sein de l'UNamur. Par ailleurs, l'université ne doit pas devenir « une boîte à bacs », ni devenir une haute école. Je défends le caractère universitaire à travers les masters et la recherche. Nous devons œuvrer au développement de nouveaux masters qui ont de l'envergure. Des masters pour lesquels nous avons déjà des compétences, et qui ont du sens pour la société et la région. Nous disposons de toutes les ressources pour avoir par exemple un master en pharmacie, en médecine vétérinaire, ou en histoire. Mais tout le monde sait que c'est la politique qui a les cartes en main pour décider de la création de nouveaux masters. Cela est figé depuis des années, mais nous mettrons la question sur la table, c'est de notre devoir.

O : Du côté de la recherche, quels seront les enjeux pour les prochaines années ?

N.H. : Il faut continuer le ciblage intelligent qui s'est concrétisé ces deux dernières années par une organisation en instituts de recherche. Insister sur les spécificités de Namur en matière de recherche. Cela implique, un souci d'audace avec des recherches qui sont moins dans le « mainstream ». On ne fait pas nécessairement de la recherche là où tout le monde

en fait. On prend des risques, des chemins de traverse. Par exemple, à l'UNamur, les recherches en droit sont orientées autour du numérique et des nouvelles technologies : nous sommes les seuls à le faire. Autre exemple en informatique où on se concentre sur les organisations, l'intégration, les métiers. Citons aussi la philosophie des sciences, les recherches incarnées par les instituts de recherche comme Narilis, qui sont très spécifiques, notamment parce qu'elles



© Benjamin Brelet

sont multidisciplinaires. À l'UNamur, l'histoire et la science, par exemple, travaillent ensemble sur des projets de recherche. Cette multidisciplinarité est une caractéristique forte de l'UNamur, dont on peut être fier et qu'il faut encore valoriser et renforcer.

O : Quels sont les projets que vous souhaitez développer pour les étudiants ?

N.H. : Mon premier souhait est de co-construire avec eux. Ne pas imposer des défis, des projets, mais les laisser prendre des initiatives, les écouter et les soutenir. Par ailleurs, je veux encourager la vie communautaire. Je suis particulièrement sensible aux kots-à-projets. J'ai moi-même été dans un kot-à-projet lorsque j'étais étudiant et cela a marqué ma vie. Je veux donc encourager ce genre de démarche. À côté de cela, il y a des défis très précis à relever avec eux, comme la création d'un centre sportif. Pour l'instant nous n'en n'avons pas, c'est un souci. Les étudiants estiment aussi que la qualité des logements pour étudiants n'est pas à la hauteur à Namur.

Nous avons besoin d'une politique de logement pour être un acteur sur le marché immobilier namurois. On peut avoir un rôle à jouer dans ce marché, l'influencer au profit des étudiants. Pour renforcer l'intégration des étudiants dans la ville, je suis favorable à la mise en œuvre de logements

intergénérationnels. L'Université peut servir d'intermédiaire pour lancer ce type de projets, avec des étudiants.

O : Quelles sont les relations entre l'Université et la Ville de Namur ? Comment renforcer les liens ?

N.H. : Mon prédécesseur, a développé des liens forts avec la Ville et les autres acteurs locaux. Je poursuivrai dans ce sens. Je pense que nous pouvons encore améliorer nos liens avec les tissus économique et social namurois. Nos liens avec la Ville peuvent aussi se renforcer en développant des projets communs autour de la culture, le sport, le développement durable et la mobilité douce. Je n'exclus pas, par exemple, que l'Université noue un partenariat avec la Ville pour la création d'un centre sportif. La Ville est aussi demandeuse d'une gestion « concertée » de la mobilité, notamment par rapport à la problématique du parking. Nous collaborons déjà en matière de relations internationales. On peut donc dire que les liens avec Namur sont déjà bien tissés. Il est par contre plus compliqué de mettre en place des partenariats avec la Région, alors que Namur en est la capitale. Actuellement, à ce niveau, les liens sont plus faibles. Les collaborations existantes portent principalement sur des projets de recherches. Il faudrait renforcer ces liens, mettre de l'ordre dans les projets et les prioriser en fonction de nos valeurs.

O : Quelle sera la stratégie de développement immobilier de l'Université pour les prochaines années ?

N.H. : Il faut d'abord rappeler que nous avons mis en place un master plan pour la période 2017-2037. C'est-à-dire un plan à 20 ans qui réfléchit aux orientations à donner aux aménagements urbains du quartier universitaire. On s'est rendu compte, par exemple, que l'architecture actuelle de l'Université donnait souvent lieu à des sites fermés, avec des cours ou des jardins installés à l'intérieur d'un quadrilatère. Aujourd'hui, nous souhaitons que les futurs projets immobiliers de l'Université soient davantage ouverts sur la Ville. Nous voulons aussi y renforcer visuellement notre présence en « marquant » nos bâtiments. C'est un travail que nous avons déjà commencé. Ce plan réfléchit également aux types de commerces et d'établissements qui pourraient venir s'implanter à proximité du campus universitaire (librairies, commerces équitables, socialement responsables...). Avec une volonté de faire davantage vivre ce quartier le week-end. Ce master plan nous donne donc des lignes directrices en matière de projets immobiliers pour les vingt prochaines années, à mettre « en balance » avec les opportunités qui se présenteront à nous quant à l'acquisition de bâtiments. L'Université affiche l'ambition d'acheter de nouveaux bâtiments dans le centre-ville en se séparant de certains bâtiments excentrés. Actuellement, l'Université occupe le quart de la corbeille. De nombreux projets immobiliers sont déjà bien avancés tels que le nouveau bâtiment des sciences en construction rue de Bruxelles, l'immeuble situé rue Godefroid à qui il faut donner une vocation de vitrine ou encore notre nouvel et magnifique auditoire Vauban que nous souhaitons exploiter pour des événements culturels ambitieux. Il y a aussi une réflexion autour de l'acquisition du Palais de justice et des bâtiments annexes tels que l'ancienne gendarmerie. Parce qu'il y a un rêve : faire de l'actuelle place du palais de justice, la place de l'Université.

“ Nous ne sommes donc pas fermés *a priori* à un partenariat, mais il doit respecter nos spécificités, et surtout nous permettre de nous déployer ”

Propos recueillis par
Noëlle Joris et Sophie Arcq

Annick Sartenaer

« Construire ensemble l'Université de demain »

Professeure au Département de mathématique et chercheuse qualifiée FNRS honoraire, Annick Sartenaer devient dès ce mois de septembre la nouvelle vice-rectrice en charge du personnel et de la communication interne. Un beau challenge pour celle qui a aussi été présidente de l'Assemblée générale de l'UNamur, ayant abouti au processus d'élection rectorale du mois de mars dernier.

Omalius : L'UNamur est-elle une entreprise comme une autre ?

A.S. : Non, clairement, l'UNamur n'est pas une entreprise comme les autres. Nous sommes constitués en asbl. Nous n'avons donc pas d'objectifs liés au profit. Une université est un lieu de réflexion et de transmission. C'est un lieu où l'on doit pouvoir disposer de temps, contrairement au monde de l'entreprise où la productivité et l'urgence dominent. Ceci dit, nous nous inscrivons dans une réalité. L'Université doit attirer de nouveaux financements et de nouveaux étudiants, et ce afin d'assurer ses trois missions : l'enseignement, la recherche et le service à la société. Dans le même temps, nous avons des points communs avec le monde de l'entreprise plus « classique » : un personnel à gérer et à organiser, une attractivité à entretenir, et une production de publications, de services ou encore de formations. Le tout avec des règles dictées de l'extérieur. À l'UNamur, nous sommes mus par un idéal, nous avons la chance d'être dans une structure où l'on forme des acteurs de demain, et où l'on œuvre via la recherche au monde de demain.

O. : Quel esprit d'entreprise règne à l'UNamur ?

A.S. : Il est important que les membres du personnel partagent un sentiment d'appartenance. À l'UNamur, ce sentiment s'exprime par la place accordée à l'humain au sein de notre organisation. Il existe chez de nombreuses personnes, par exemple ceux qui ont fait leurs études aux Facultés. Mais il n'est peut-être plus assez présent aujourd'hui, il s'est quelque peu assoupi. Il ne faut pas grand-chose pour le réveiller. Il doit être réactualisé, mis au goût du jour pour être ressenti au quotidien à tous niveaux (l'organisation des cours, le suivi des étudiants, la gestion du personnel, l'accompagnement des carrières, la gestion financière, etc.). Pour moi, c'est l'objectif à atteindre dans les prochaines années.

O. : Comment y parvenir ?

A.S. : La question du « comment atteindre cet objectif ? » est tout aussi importante à mes yeux que l'objectif en tant que tel. Nous devons respecter certaines valeurs : le respect, la confiance, la solidarité, ainsi que l'ouverture, la liberté et l'excellence humaine. L'UNamur est reconnue comme étant une Institution qui se soucie de

l'autre. Gardons ce cap ! Au quotidien, en interne, nous pourrions impliquer davantage les membres du personnel aux missions de l'Université. Chacun a un rôle à jouer. La communication est l'une des manières de relier les personnes entre elles, la dynamique participative en est une autre. La participation, c'est la façon dont nous allons donner vie à la nouvelle gouvernance. Cela passera par la manière dont la nouvelle équipe rectorale respectera elle-même les valeurs chères à l'Université et ce qu'elle veut insuffler. Elle devra créer un contexte qui incite à la confiance. Par ailleurs, je souhaite moi-même consulter un maximum de personnes pour alimenter ma réflexion et mes décisions. Je crois sincèrement qu'il est possible de grandir du « Je » au « Nous ». Et cela ne s'improvise pas, cela se construit. Nous en avons le potentiel, les valeurs et les techniques.

O. : Le rapprochement de Saint-Louis et de l'UCL a-t-elle suscité des réactions au sein des membres de l'UNamur ? En tant qu'autorité, comment gère-t-on ce type de contexte ?

A.S. : Il y a tout d'abord l'importance de la communication interne, dans ce type de situation mais aussi plus largement. C'est un élément important pour développer le bien-être et le bon fonctionnement au sein de l'Institution. La fusion en cours entre Saint-Louis et l'UCL a évidemment braqué les projecteurs sur Namur. Il est évident qu'on ignore de quoi sera fait l'avenir. Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte des spécificités de nos facultés et de nos départements dans nos relations aux autres universités. Ça, c'est pour l'externe. En interne, nous devons bien sûr informer les membres du personnel, les concerter et les impliquer. Chacun a son mot à dire, mais cela n'a de sens que si tout le monde sait de quoi il retourne. Nous devons faire émerger un contexte qui déterminera ce que l'on fera en matière de rapprochement possible, et surtout comment on le fera.

O. : Qu'en est-il du bien-être au travail ?

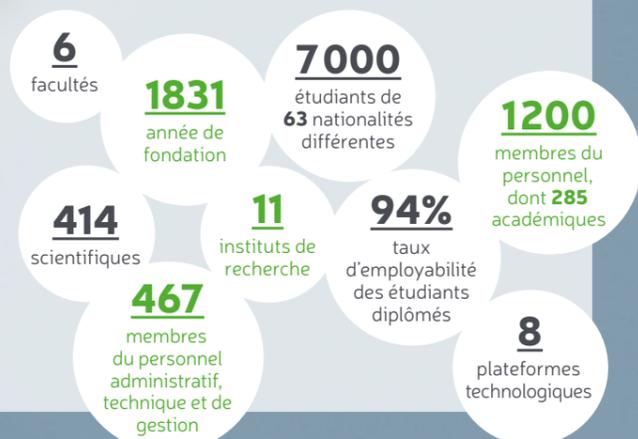
A.S. : Le bien-être au travail, c'est assurer les bonnes conditions permettant un bon fonctionnement, et cela s'anticipe. Je prends un exemple parmi tant d'autres : nous devons veiller à ce que l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée soit respecté, pour tous. C'est quelque chose

Namuroise de naissance, c'est à l'UNamur qu'Annick Sartenaer a réalisé tout son parcours universitaire (elle a également obtenu un diplôme d'Habilitation à diriger des recherches à l'Université de Toulouse). Après une carrière essentiellement FNRS, elle a été nommée comme chargée de cours en 2002. Elle enseigne au sein du Département de mathématique et de la Faculté d'informatique. Elle est également membre de l'Institut de recherches naXys. Une fois par an, elle donne par ailleurs cours à l'ISP Bukavu, en République Démocratique du Congo. Au sein de l'Institution, elle a occupé différents mandats au sein de l'Assemblée générale dont elle a été la présidente de 2014 à 2017. À 52 ans, elle est aussi mère de trois enfants de 29, 26 et 18 ans.

qui me touche particulièrement car c'est un élément clé pour permettre aux femmes, comme aux hommes, d'accéder à des postes importants. Nous devons parvenir à enclencher un changement de mentalités pour favoriser un fonctionnement et une qualité de travail en adéquation avec nos objectifs et nos missions. Nous devons aussi y mettre les moyens.

Propos recueillis par
Sophie Arcq

L'UNamur en chiffres



« Le seul frein à la recherche, c'est le financement »

Carine Michiels

Plus de 1000 chercheurs. Voilà ce que représentent les forces vives de la recherche à l'Université de Namur. Organisée sous forme d'Instituts, elle se caractérise par une multidisciplinarité qui fait la renommée de l'Institution bien au-delà des frontières régionales. C'est sur cette force que Carine Michiels, nouvelle vice-rectrice à la recherche et au positionnement international entend s'appuyer pour faire encore grandir la recherche à l'UNamur. Riche d'une grande expérience dans le domaine (ex-présidente de l'Institut NARILIS, directrice de recherche FNRS honoraire), elle nous éclaire sur le fonctionnement de la recherche universitaire et évoque ses priorités pour l'UNamur.

© Benjamin Brolet



Omalius : Quels sont les premiers chantiers que vous lancerez pour la recherche ?

Carine Michiels : Ma première priorité sera de consolider l'organisation de la recherche telle qu'elle a été mise en place par Martine Raes, à qui je succède. Désormais, la recherche à l'UNamur est organisée en onze Instituts de recherche dédiés chacun à un domaine spécifique. Très nombreux sont les projets de recherche développés à l'UNamur. Mais par le passé, beaucoup n'avaient pas de visibilité car ils évoluaient de manière isolée. L'idée a donc été de regrouper les chercheurs et leurs projets par grande thématique. Cela donne une cohérence qui permet de promouvoir notre recherche à l'extérieur : vis-à-vis des autres universités, du politique, des bailleurs de fonds, de la société civile, des entreprises, etc. Avec l'organisation en Instituts, nous sommes devenus plus crédibles. Par ailleurs, cela permet en interne de favoriser des projets collaboratifs car les chercheurs se connaissent mieux. Jusqu'à présent, bien que déjà développées dans certaines niches, les interactions étaient, de façon générale, plus rares parce que chacun travaillait dans sa discipline, ou presque. L'organisation en Instituts permet de développer des projets de recherche non seulement de plus grande envergure mais surtout pluridisciplinaires. À cet égard, la taille moyenne de l'Université de Namur est un grand atout : elle favorise la proximité. En effet, les chercheurs se connaissent et peuvent mettre en place des projets de recherche multidisciplinaires, ce qui est plus compliqué à réaliser dans les grandes universités. Cette multidisciplinarité est une spécificité de l'UNamur que nous devons continuer à encourager. Une deuxième priorité sera d'assurer une meilleure visibilité de la recherche à l'UNamur vis-à-vis des bailleurs de fonds et des autres universités de la Fédération Wallonie Bruxelles, en étant présent dans toutes les commissions dédiées à la recherche. Mon vœu est de convaincre de la très grande qualité de la recherche développée à l'UNamur partout où cela sera possible de le faire.

“ Dans tous les domaines, nous avons besoin de chercheurs. Il n'y en aura jamais trop ”

Carine Michiels,
vice-rectrice à la recherche de l'UNamur

Carine Michiels est professeure ordinaire au Département de biologie et directrice de recherche FNRS honoraire. Auteure de 186 articles parus dans des revues internationales, elle dirige une équipe de dix chercheurs. Elle était, jusqu'à sa nomination, la présidente de l'Institut NARILIS, la responsable académique du master biochimie et biologie moléculaire et cellulaire, et la porte-parole de la Plateforme technologique Morph-Im. Enfin, Carine Michiels a été membre du groupe de gouvernance et de l'Assemblée générale durant de nombreuses années, ainsi que du Conseil d'administration pendant quatre ans.

O : Quelle est la stratégie de recherche à l'UNamur : y-a-t-il des thématiques plus ciblées que d'autres ?

C.M. : Le choix des thématiques est lié à la liberté académique. Chacun peut développer la recherche qu'il estime nécessaire, utile, tant qu'il/elle a les moyens pour le faire. L'UNamur a toujours privilégié la qualité. Mais le nerf de la guerre, cela est et restera le financement. Nous n'allons pas pouvoir continuer à tout financer. Et nous devons faire des choix, à moyen terme. Comment ? Sur quels critères ? On ne le sait pas encore. C'est quelque chose que l'on va devoir définir. Parallèlement à cela, se pose la fameuse question de savoir s'il faut privilégier la recherche appliquée ou la recherche fondamentale. La Région wallonne a tendance à favoriser la recherche appliquée, dans le sens où elle souhaite une valorisation très rapide des recherches. C'est très bien, mais si elle est développée seule, c'est une vision à court terme, que la société ne peut pas se permettre. Car la recherche appliquée a besoin de la recherche fondamentale. Par exemple la célèbre technique du « scratch » qu'on utilise sur les vêtements, c'est la NASA qui a inventé cela. Mais cela vient d'une recherche fondamentale portant sur des plantes qui présentaient ces caractéristiques adhésives. Les chercheurs n'étudiaient pas ces plantes dans le but de créer des scratchs ! Mais cette application inattendue en a découlé. C'est un exemple qui montre toute l'importance de la recherche fondamentale sans a priori. C'est elle qui alimente la recherche appliquée. Recherche fondamentale et recherche appliquée sont complémentaires. L'une ne peut exister sans l'autre.

O : Comment « naît » un projet de recherche ? Comment évolue-t-il ? Est-il tenu à des obligations de réussite ?

C.M. : Il peut y avoir plusieurs scénarios : par exemple un appel à projets d'un bailleur de fonds, d'un pouvoir public dans une thématique ciblée ou pas. Le chercheur dépose alors son projet et s'il est retenu, il entame sa recherche. Ou bien c'est un chercheur qui propose son sujet à l'Institution. Le financement d'un projet a toujours une durée de vie définie : cela varie généralement entre un et cinq ans, renouvelable lors d'un appel suivant. Souvent, un projet découle des résultats d'une recherche précédente. Dans le domaine de compétences dans lequel il évolue, le chercheur va se poser une question : c'est la base de son projet de recherche qu'il inscrit dans un contexte général. Ensuite, il élabore sa problématique et son modèle d'expérimentation, sur base de lectures scientifiques. Et tout son travail de recherche portera sur la vérification de l'hypothèse de base. La recherche se termine généralement par la publication d'un article scientifique, d'un ouvrage ou d'un acte de conférence, qui valide ou infirme cette hypothèse. Cette publication scientifique est importante parce que c'est notamment sur cette base qu'est évalué le travail du chercheur.

O : Chercheur est-il un métier d'avenir ? Est-ce un métier en pénurie ?

C.M. : C'est certainement un métier d'avenir. Dans tous les domaines, nous avons besoin de chercheurs. Et il n'y aura jamais trop de chercheurs. On ne peut pas non plus parler de métier en pénurie : nous parvenons toujours à mobiliser du monde sur les projets de recherche que nous lançons. Le seul frein à la recherche, ce n'est pas l'humain, c'est le financement.

Propos recueillis par
Noëlle Joris

Isabelle Parmentier

« Un nouveau centre sportif : une priorité! »

Elle a fait de l'histoire sa passion, et surtout son métier. Professeure à l'UNamur en histoire de l'environnement et en histoire des temps modernes, chercheuse et directrice du PolleN (Pôle d'histoire et de sociologie environnementales de l'Université de Namur), Isabelle Parmentier a été choisie comme nouvelle vice-rectrice. Son portefeuille est multiple : elle est en charge des affaires sociales et étudiantes, de la culture, du sport et du développement durable.

Omalius : L'UNamur forme l'étudiant à l'acteur de la société de demain. Mais quel acteur ?

Isabelle Parmentier : La formation des acteurs de demain passe par l'enseignement mais également par de multiples activités qui responsabilisent les jeunes. Dans ce sens, je voudrais rappeler la décision prise récemment par le conseil d'administration de l'UNamur visant à décerner une attestation officielle aux étudiants engagés dans des activités para-académiques (dans les kots-à-projets, dans l'accueil des réfugiés, etc.). Ces engagements représentent une réelle plus-value : ils forment les jeunes à l'esprit d'initiative, au service à la société. Une telle reconnaissance correspond bien aux valeurs d'engagement social et humaniste de notre Université. Toutes ces activités parallèles aux cours créent du lien social et amènent les étudiants à se mobiliser autour de projets constructifs, novateurs, solidaires, porteurs de sens, et cela enrichit leur formation. Je salue donc l'initiative prise par l'UNamur, et nous allons la poursuivre et la concrétiser.

O. : Que pensez-vous des étudiants d'aujourd'hui ? Sont-ils plus fragiles qu'avant ?

I.P. : On peut constater, et cela est dû à diverses causes qui ne leur sont pas nécessairement imputables, une certaine vulnérabilité de la part des étudiants. L'insécurité financière ou les incertitudes pesant sur certaines filières d'étude, telles que la médecine, les fragilisent. Mais il y a aussi la consommation d'alcool, devenue un problème sociétal majeur chez les jeunes ou, par exemple, les comportements à risques en périodes de blocus et d'exams (rythmes d'étude complètement nocturnes, compléments médicamenteux et énergisants, etc.). Ces pratiques induisent plus de problèmes qu'elles n'apportent de solutions. Et c'est un aspect dont se préoccupe l'UNamur. Ce sera d'ailleurs l'une de nos priorités dans l'encadrement et l'offre de soutien aux étudiants. C'est un volet dans lequel nous espérons une forte collaboration de l'Assemblée Générale des Étudiants.

O. : L'UNamur doit-elle être un lieu de rayonnement culturel ?

I.P. : L'Université se doit d'être un lieu de rayonnement intellectuel et culturel. L'UNamur est dotée du Quai 22, un espace Culture dynamique à destination des étudiants et du public namurois. Je pense que nous pourrions développer ce volet culturel afin de mieux impliquer toute la Communauté universitaire, en mettant sur pied davantage d'activités

qui la toucheraient plus largement et qui répondraient à nos missions. L'Université n'a pas pour vocation d'être un théâtre ou un musée, ni pour ambition de concurrencer les autres acteurs culturels du Namurois. Mais nous avons cependant aussi un rôle à jouer. Notre rayonnement culturel peut se concevoir de deux façons. D'une part, l'UNamur peut veiller à développer un ou des espace(s) qui délivre(nt) des événements culturels qui lui sont propres et en lien avec l'enseignement et la recherche (expositions, docu-débats...); d'autre part, l'Université s'inscrit là où elle est pertinente, dans ce qui est déjà proposé par le tissu culturel namurois (comme elle le fait déjà avec le Festival International Nature Namur, le Festival International du Film Francophone ou bien

encore le Centre culturel de Namur). Cela fait partie de sa mission de service à la société, et cela contribue à sa visibilité.

O. : Quel est votre projet pour le sport à l'Université ?

I.P. : Le sport est un gros dossier. On manque aujourd'hui cruellement d'un centre sportif. C'est un scandale que l'Université ne possède plus de centre sportif, quelles qu'en soient les raisons. C'est un dossier prioritaire ! Les étudiants et la Communauté universitaire doivent pouvoir profiter de lieux pour la pratique sportive. L'objectif est de disposer à terme d'une telle infrastructure. En attendant, il est urgent de prendre des mesures transitoires pour permettre une pratique sportive diversifiée à un prix abordable et plusieurs pistes sont explorées dans ce sens. De surcroît, il faut réfléchir à une offre pertinente, nouvelle, créative. Certains souhaiteraient pouvoir pratiquer des sports en adéquation avec l'environnement namurois, c'est-à-dire les cours d'eau et le site de la Citadelle notamment.

O. : Que souhaitez-vous mettre en place en matière de développement durable ?

I.P. : Il y a de magnifiques initiatives au sein de l'UNamur en termes de développement durable : le Groupe Développement Durable, le Groupe Université en Transition (GUT), le groupe vélo, les porteurs du programme de formation continuée en développement durable, le point R'Aliments par exemple. Il est important de soutenir ces initiatives prises par la base et de leur donner de la visibilité. Il y a aussi tout le travail réalisé par le précédent vice-rectorat à la qualité et au développement durable et qui a permis plusieurs avancées significatives. Je salue les actions entreprises notamment au sujet du recyclage des déchets. Cependant, on est encore loin du compte ! Il faudrait que le développement durable traverse toutes les dimensions de l'Université, et ce n'est pas encore le cas. Dans les dossiers prioritaires, il y a certainement la mobilité. Un Plan de Déplacement durable d'entreprise a été lancé par le Conseil d'administration, des moyens ont été débloqués. Nous devons réfléchir de manière globale à une façon de promouvoir une mobilité durable, en mettant en place des infrastructures et des conditions adéquates. C'est dans cette perspective, par exemple, qu'un parking vélos est en cours d'élaboration. Nous pourrions l'inaugurer prochainement !

Propos recueillis par
S.A.

« Quelle étudiante étiez-vous ? »

« J'étais une étudiante motivée par ses études. Cependant, je n'avais pas choisi l'Histoire pour l'Histoire, mais pour me préparer au concours de la carrière diplomatique, car j'aime les cultures étrangères et les horizons lointains. Mais après deux mois, j'étais tellement passionnée par mes études que j'ai souhaité rester dans le domaine et n'ai plus pensé au concours. À côté de cela, j'étais également très ouverte sur la vie du campus à l'UCL. J'ai koté trois ans en kot-à-projet. Il s'agissait du kot Jonglerie : nous animions le départ des 24 h vélos, faisons des spectacles et donnions des cours de techniques de cirque au centre sportif. J'ai également fait mon baptême (où j'ai beaucoup ri pendant les épreuves loufoques qu'on nous faisait faire !) et passé ma calotte (où j'ai moins ri parce que ce n'était que boire...), mais à vrai dire plutôt par curiosité qu'envie de guindailler. Je participais également volontiers aux cinéclubs, conférences... et soirées à la Maison des Historiens. »

Gabriel Lombet, futur Administrateur général de l'Université de Namur

« Révélez le meilleur de vous »

Ce qui frappe dans le CV de celui qui succédera prochainement à Michel Mignolet au poste d'Administrateur général de l'Université de Namur, c'est côté professionnel, sa dynamique et engageante carrière au sein d'une institution du secteur bancaire, et côté privé, son enracinement quasi viscéral à son terroir namurois. Mais la question qui taraude à son sujet, c'est bien sûr : pourquoi, à 51 ans, ce grand saut dans l'inconnu, du privé au public ?

Gabriel Lombet : C'est vrai qu'après 27 années passées au sein de la CBC où j'ai débuté ma carrière comme directeur d'agence et terminé tout récemment en tant que responsable de la mise en place d'une culture participative d'efficacité et d'amélioration continue, mon choix peut surprendre. Plusieurs raisons pour expliquer cela. Tout d'abord, l'UNamur ne m'est pas vraiment « inconnue » : j'y ai fait mes études en sciences économiques, mon père y a travaillé pendant 42 ans, mes trois filles y ont étudié dont une encore actuellement et depuis quelques années, dans le cadre d'une action de consultance, j'ai eu l'opportunité à plusieurs reprises de m'entretenir avec les autorités de l'Université et l'ensemble des directeurs des services administratifs et de support. Cette dernière occasion a fait naître chez moi la motivation d'apporter à l'Université de Namur mon expérience managériale et financière d'autant que celle-ci correspondait à un certain besoin. J'ai par ailleurs largement été attiré par le côté noble des missions d'une telle Institution. Bien sûr, j'ai certainement autant à apprendre de l'ensemble des collègues de l'UNamur, mais c'est clairement ce « matching », cette volonté de découvrir un nouvel environnement qui m'a poussé, même si je dois bien reconnaître que quitter la banque ne fut pas une décision facile.

Omalius : Quelles sont les différences dans la gestion d'une structure publique et d'une entreprise privée ?

G.L. : Outre les aspects liés au mode de financement, une plus grande disparité des statuts des personnes, de nombreux aspects en termes d'organisation et de réglementation, c'est surtout l'existence d'objectifs sociétaux à long terme plus prononcés et plus difficilement mesurables. C'est d'ailleurs aussi cela qui rend difficile une allocation optimale des ressources et certains choix à opérer. Par ailleurs, il y a aussi beaucoup de similitudes, notamment dans l'approche du développement des collaborateurs, dans la recherche de la motivation et dans la création d'un environnement qui permet aux personnes de s'épanouir, de s'exprimer pleinement et de se développer pour le bien de l'ensemble. Sans cela, on ne peut pas réussir. Je crois

que le privé et le public ont d'ailleurs beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre et seront dans le futur amenés à se rencontrer sur des objectifs communs par la mise en place de partenariats forts.

O. : Pour gérer 1200 personnes, quel est le secret d'un management efficace ?

G.L. : Il n'y a pas 1200 personnes et un manager ! Bien au contraire, il y a de nombreuses équipes et les responsabilités managériales sont partagées à tous les niveaux de l'organisation. Il y a donc une multitude de managers qui endossent la responsabilité de faire fonctionner leur équipe. Je suis d'ailleurs convaincu que la qualité première d'un manager et celle de découvrir et de laisser s'exprimer tout le potentiel des personnes qui en font partie. Cela demande beaucoup de disponibilité, d'écoute et de proximité. Bref, comme dit le slogan de l'UNamur, il faut arriver à ce que chacun révèle le meilleur de soi dans une dynamique collective, participative, en intelligence collective et au bénéfice de l'ensemble. Je pense qu'à ce sujet ma responsabilité première comme Administrateur général, sera de veiller à l'alignement de l'action de chacun des managers d'équipe pour que l'ensemble ait du sens et que chacun perçoive sa propre valeur ajoutée dans la réalisation des missions de l'UNamur.

O. : Quelle est l'importance de l'environnement au sens large pour une institution comme l'UNamur ?

G.L. : L'Université doit être connue et reconnue comme un acteur de développement essentiel de sa région. Et cette reconnaissance se construit au départ de l'engagement et de la fierté que tous les collaborateurs en interne peuvent communiquer à l'extérieur. C'est ça, notamment, qui construit notre image de marque, y compris dans les cercles politiques et économiques. Cet environnement doit nous porter car nous avons besoin de ces soutiens au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province, de la Ville, pour faire vivre notre Université et mener à bien nos projets.

O. : Quelles sont les qualités humaines que vous appréciez ?

G.L. : L'engagement, la fierté, l'audace. J'apprécie aussi le fait de pouvoir se remettre en question, d'accepter le droit à l'erreur... qui est d'ailleurs une condition de l'expression d'un esprit d'audace et d'entreprise, et aussi le courage de prendre ses responsabilités. Il est d'ailleurs important que toutes ces qualités soient alimentées par le leadership de l'Institution, par la pratique d'un management approprié et par l'existence de projets attirants, nobles et porteurs de sens. Tout compte fait, l'ensemble des choses qui font que l'on est heureux le matin de se lever pour aller au travail.

O. : Pour vous les vacances, c'est... ?

G.L. : Pour moi, les vacances c'est sacré. Parce que c'est rare, Parce que c'est l'occasion de passer du temps en famille, de s'enrichir culturellement, sportivement même... Par exemple, je fais du vélo avec un groupe auquel je tiens beaucoup. C'est une expérience de vie extraordinaire. Les vacances c'est une parenthèse nécessaire dans la vie professionnelle, ça permet de passer du temps à autre chose et de se ressourcer.

O. : Avez-vous une « devise » particulière ?

G.L. : J'aimais beaucoup les proverbes de ma grand-mère, elle les exprimait en wallon et ils étaient frappés au coin du bon sens mais ce serait longuet de les énumérer. J'ai des valeurs que je respecte et qui s'expriment aussi dans des petites choses comme un « bonjour » le matin en regardant la personne. C'est essentiel, ça prouve l'existence de l'autre et c'est un signe de reconnaissance. Mais pour revenir à la question, et comme je l'ai déjà dit, je me retrouve assez bien, pleinement même dans le slogan de l'UNamur « Révélez le meilleur de vous », avec en photo une étudiante qui se trouve être... une de mes filles (rires). Plus sérieusement, cette « devise » est pour moi essentielle dans ce que j'ai envie de proposer aux gens qui m'entourent et que j'essaie de m'imposer à moi-même.

Propos recueillis par
Olivier Hostens

« Déployer un esprit d'innovation dans l'ensemble de l'Université »

À quoi ressemblera la pédagogie de demain à l'Université de Namur ? Annick Castiaux, experte en matière d'innovation collaborative et participative, professeure au Département de gestion, livre sa vision et ses aspirations pour l'enseignement universitaire. Vice-rectrice en charge de l'enseignement, elle aura aussi l'ancrage dans la société et la communication externe dans son portefeuille de compétences.

Omalius : Comment l'UNamur peut-elle soutenir la dynamique remarquable suscitée par le projet PUNCH en matière d'innovation pédagogique ?

Annick Castiaux : Le projet PUNCH (Pédagogie Universitaire Namuroise en Changement) visait à soutenir des projets innovants et à les rendre visibles pour qu'ils puissent inspirer l'ensemble de la Communauté universitaire. Nous sommes arrivés au bout de cette phase expérimentale. Avec PUNCH 2.0, nous passons à la vitesse supérieure, avec l'objectif ambitieux d'impliquer l'ensemble de la Communauté universitaire dans cette transition pédagogique. Un plan de développement a été adopté par l'équipe précédente. À nous maintenant d'accorder les ressources nécessaires afin de déployer cet esprit d'innovation dans l'ensemble de l'Institution. Les enseignants ne vont probablement pas tous s'engager dans une telle démarche. Mais ce n'est pas indispensable. L'ambition est d'offrir une formation universitaire qui ne déroge évidemment pas à son niveau d'excellence, tout en utilisant une variété de méthodes pédagogiques. Celle-ci sollicite différents vecteurs d'apprentissage chez nos étudiants et consolide leur formation. Elle développe non seulement des savoirs, mais aussi des savoir-être et des savoir-faire dont ils auront besoin dans la suite de leur parcours éducatif et professionnel.

O : Le prof de demain enseignera-t-il toujours comme aujourd'hui ?

A.C. : Le prof d'aujourd'hui n'enseigne déjà plus comme celui d'hier, et ce changement n'en est qu'à ses débuts. Quand je suis revenue à l'UNamur en 2002, la physicienne que j'étais a dû explorer tout un pan de connaissances en sciences sociales que je ne connaissais que très partiellement. J'ai acheté une série de livres, j'ai téléchargé des articles, j'ai beaucoup lu... Six ans plus tard, j'ai eu envie de comprendre d'autres domaines des sciences économiques et de gestion, et là, j'ai découvert iTunes University. Cela été la révélation... La plateforme avait été lancée quelques mois plus tôt par Apple et fournissait déjà de nombreux contenus souvent gratuits qui faisaient rêver. J'ai pu suivre comme si j'y étais le cours de Ben Polak en Théorie des Jeux à Yale ou les interventions d'Eric von Hippel au MIT (Massachusetts Institute of Technology). J'ai constaté que la matière de mes propres cours était désormais accessible en ligne. Quel pouvait bien

être ma valeur ajoutée comme professeur dans ce contexte ? J'ai donc commencé à intégrer certaines de ces interventions dans mes cours et à les discuter, les contextualiser avec les étudiants. Je passais du statut de professeur « traditionnel » à celui d'accompagnateur, facilitateur, coach... pour que mes étudiants aient accès aux connaissances les plus avancées dans les domaines enseignés, tout en acquérant de l'esprit critique. Je pense que cette révolution de l'accès au savoir, favorisée par les technologies numériques, n'en est qu'à ses prémices.

O : L'UNamur a-t-elle la volonté de créer de nouveaux masters ? Dans quelles filières ?

A.C. : Pourquoi pas, mais avec, selon moi, deux éléments en tête : dans quels domaines nos compétences offrent-elles une valeur ajoutée, un niveau d'excellence qui nous différencie ? Et sur quelles initiatives concentrons-nous les ressources que nous possédons ? Cela implique de faire des choix. Il me semble aussi que parler de « filières », c'est se limiter à ce qui existe déjà, à notre façon actuelle de concevoir les disciplines. Or, j'en suis persuadée, les idées de formation les plus intéressantes émergeront d'une meilleure collaboration tant interne qu'externe. Nous avons des niches d'excellence sur lesquelles capitaliser pour proposer, à l'intersection de domaines scientifiques ou avec des partenaires nationaux ou internationaux, des masters originaux, en phase avec notre recherche et avec les besoins de la société.

O : En Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion vous avez initié une série d'initiatives avec vos collègues : étudiant-entrepreneur, incubateur étudiant, filière en immersion en entreprise... N'est-ce pas dévoyer le rôle de l'université ?

A.C. : Je ne le pense pas. Dans le domaine de la gestion, ces projets d'immersion ou de création d'entreprise mobilisent les théories vues au cours. Ils sont tout à fait pertinents dans le cadre d'une discipline appliquée. Mais j'estime que c'est vrai aussi pour les autres programmes. En formant les étudiants à l'entrepreneuriat ou en leur proposant un projet en immersion, on utilise une « pédagogie par projet ». On développe chez eux des capacités d'analyse de leur environnement, on leur apprend à planifier et à mettre en œuvre un projet, à évaluer des risques, à mesurer des impacts, on exige d'eux d'étayer leur raisonnement et de démontrer la faisabilité des solutions qu'ils proposent, et on leur donne des outils de communication pour défendre leurs idées... Ce sont des compétences qui leur serviront dans le contexte de leurs études et de leur vie professionnelle.

Propos recueillis par N.J.

DES RECHERCHES SUR L'INNOVATION

Après un doctorat en sciences physiques réalisé en tant qu'aspirante FNRS et un post-doc à l'Université de Besançon, Annick Castiaux (47 ans) rejoint l'entreprise I.R.I.S., spin-off de l'UCL, comme consultante en gestion de l'information et des connaissances. En 2002, elle intègre le Département des sciences de gestion de l'UNamur. Elle y est à présent professeure ordinaire et y assure les enseignements liés à la gestion de l'innovation, au leadership et à la stratégie. Ses recherches se focalisent sur les écosystèmes d'innovation, l'innovation collaborative et participative, en particulier en lien avec la transition numérique. En 2016, elle crée avec plusieurs collègues le centre de recherche CIRCé (Creativity and innovation research center), membre de l'institut NaDI. Elle est aussi vice-présidente du TRAKK, le hub créatif de Namur (lieu de stimulation de la créativité et de l'esprit d'entreprendre). Côté privé, Annick Castiaux vit depuis presque 20 ans avec Fernando, un bijoutier-joaillier d'origine espagnole établi à Namur depuis 1999.

Jeroen Darquennes, Chargé de mission

« Renforçons l'internationalisation de l'UNamur »

Chaque année, des dizaines de chercheurs, d'étudiants ou de professeurs venant des quatre coins du globe intègrent l'Université de Namur pour quelques semaines ou quelques mois. Et, à l'inverse, des membres de l'UNamur traversent les frontières pour rejoindre temporairement une université étrangère. Une mobilité du personnel et des étudiants encouragée et rendue possible notamment grâce aux partenariats que l'Institution noue avec d'autres universités à travers le monde. Au total, L'UNamur a ainsi tissé des liens avec plus de 190 établissements à l'étranger.

Renforcer le développement international de l'UNamur est l'un des quatre axes prioritaires (pour le détail des trois autres, lire ci-dessous) identifiés par la nouvelle équipe rectorale, qui viennent en complément des missions de base de l'Université (enseignement, recherche, service à la société). Un axe confié à Jeroen Darquennes, professeur et directeur de l'Unité d'allemand du Département de langues et littératures germaniques.

Omalius : Pourquoi est-ce important pour une université comme Namur de développer ses relations internationales ?

Jeroen Darquennes : Pour mieux répondre aux défis et surtout aux opportunités liées à la mobilité internationale dans le domaine de l'enseignement supérieur telle qu'elle est promue, par exemple, par l'Union européenne. L'ARES (Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur, NDLR) dit très clairement que l'internationalisation est au cœur des missions de l'enseignement supérieur. Afin de bien remplir cette mission, notre Université a tout intérêt à continuer à développer une stratégie de l'internationalisation qui – dans les mesures du possible – poursuit un double

but. D'une part, cette stratégie doit servir aux besoins des étudiants, des scientifiques et des académiques qui souhaitent acquérir et/ou partager des connaissances à l'étranger. D'autre part, elle doit miser sur la promotion internationale de l'UNamur comme un véritable lieu d'accueil pour des étudiants et des scientifiques venant de l'étranger, ainsi que sur son rôle moteur dans la promotion de la coopération internationale au sein de la Province de Namur.

O : En tant que « conseiller », quel sera votre rôle ?

J.D. : Même si mon rôle doit encore être concrétisé, il sera de toute façon à la fois administratif et politique. En tant que membre de l'équipe du Service des relations internationales, j'aurai la tâche d'aider les autres membres à huiler d'une manière proactive les processus administratifs concernant la mobilité IN et OUT des étudiants, des scientifiques et des académiques. Mon rôle plus politique consistera surtout à développer une stratégie du développement international en concertation avec la vice-rectrice à la recherche et au positionnement international (Carine Michiels, NDLR) et les autres membres de l'équipe rectorale. Il sera important pour nous de fixer quelques objectifs prioritaires. L'équipe précédente a récemment dressé un bilan du travail accompli

dans le domaine. Nous partons donc sur de bonnes bases qui, par exemple, devraient nous permettre de mieux valoriser les investissements de l'UNamur, à travers la FUCID (ONG de l'UNamur), dans la coopération au développement.

O : Quelle est votre expérience en matière de relations internationales ?

J.D. : Je ne pense pas que mon expérience se distingue beaucoup de l'expérience de mes collègues. Comme eux, j'ai eu l'occasion de développer mon propre réseau international lors de mes études ainsi que sur base de ma participation à différents colloques à l'étranger, de mon implication dans des projets de publications et des projets de recherche qui m'ont amené un peu partout en Europe ainsi qu'au Canada, aux États-Unis, en Bolivie et en Afrique du Sud. Pour le reste, j'ai pu suivre le développement des relations internationales à l'UNamur en tant que membre du Conseil des Relations Internationales. Je suis conscient d'avoir encore beaucoup de choses à apprendre, mais comme la dimension internationale de mon travail m'a toujours tenu à cœur, je suis prêt à relever ce défi.

N.J.

Trois autres chargés de mission

Au développement des relations internationales viennent s'ajouter trois autres axes jugés comme prioritaires par la nouvelle équipe rectorale. Pour piloter chacune d'elles, trois conseillers ont été désignés. Présentation.



© Valentin Meys

Vers une modernisation des processus administratifs

Robert Sporken sera en charge de mettre en place une clarification et une modernisation des processus administratifs. Professeur ordinaire au Département de physique, Robert Sporken a acquis une excellente connaissance du fonctionnement de l'Université en assurant de nombreuses missions institutionnelles : la direction du Service informatique universitaire, la fonction de premier vice-recteur, le décanat de la Faculté des sciences ou encore la participation à la Commission de la réforme des statuts de l'asbl.



© Benjamin Brolet

Vers une généralisation de la pédagogie innovante

Sabine Henry va assurer et coordonner la mise en œuvre du projet PUNCH 2.0. Ce programme découle du projet PUNCH (Pédagogie Universitaire Namuroise en Changement), qui a fait émerger une dizaine de projets de pédagogie innovante au sein de l'UNamur au cours des cinq dernières années. PUNCH 2.0 se veut encore plus ambitieux, en se fixant l'objectif de généraliser cette pédagogie nouvelle, à l'ensemble de l'Université. Professeure au Département de géographie, dont elle est actuellement la directrice, elle a assuré la présidence du Comité de pilotage de PUNCH de 2015 à 2017.



© Valentin Meys

Vers une image renforcée de l'UNamur

En tant que « Brand manager » Alain Decrop est mandaté pour coordonner la stratégie marketing et renforcer l'image de l'UNamur. Licencié en histoire moderne et en économie, docteur en sciences de gestion, Alain Decrop est professeur ordinaire à la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion où il dispense des cours de marketing. Directeur du CeRCLe (Centre de Recherche sur la Consommation et les Loisirs), il a également été directeur du Département de sciences de gestion et doyen de sa Faculté.

LES RECTEURS ONT FAÇONNÉ L'UNIVERSITÉ DE NAMUR

L'arrivée d'un nouveau recteur, c'est aussi l'occasion d'évoquer les grandes figures ayant marqué l'histoire de l'Université de Namur durant les dernières décennies. Les recteurs successifs ont en effet contribué, chacun à leur manière, à faire de l'UNamur ce qu'elle est aujourd'hui : un quartier à part entière dans le centre-ville namurois, une Université de près de 7000 étudiants, ouverte sur la ville et sur le monde. Portraits.

S.A.

1958

Roger Troisfontaines s.j.

(recteur de 1958 à 1959 et de 1975 à 1984)

Ce que l'on retient notamment du rectorat du Père Roger Troisfontaines, c'est le rachat de l'Arsenal en 1977. Ce bâtiment militaire, construit à la fin du 17^e siècle, est totalement rénové pour héberger les restaurants universitaires (il accueille également des manifestations extérieures). Professeur en philosophie morale, en psychologie expérimentale et en sciences religieuses, Roger Troisfontaines s'intéresse aussi au développement de la bioéthique. Philosophe de haute réputation, il est l'auteur de près de 150 publications. Reconnu pour son expertise dans le monde de l'enseignement supérieur, il est par ailleurs chargé en 1976 par le ministre de l'Éducation nationale d'établir, avec le recteur de l'Université de Liège Maurice Welsch, un rapport sur la situation universitaire du pays.



1969

Jacques Denis s.j.

(recteur de 1969 à 1975)

Géographe reconnu, le Père Jacques Denis est le bâtisseur du campus. On lui doit notamment la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin. Il voyage énormément au cours de sa vie. Il publie de nombreux ouvrages sur la Belgique, l'Afrique, l'Asie orientale, etc. C'est à Bujumbura (au Burundi) qu'il rencontre, dans les années 1960, Roger Bastin, le futur architecte du campus namurois. Une fois devenu recteur, c'est avec lui qu'il contribue à la grande expansion universitaire (il est l'auteur du tout premier master plan du campus, définissant les orientations à donner aux aménagements du quartier universitaire). Outre la BUMP, on lui doit la construction de la Faculté de droit, de l'Institut d'informatique ou encore de la Faculté des sciences. C'est également sous son rectorat que les deuxième et troisième cycles sont créés en sciences.



1984

Maurice Gilbert s.j.

(recteur de 1993 à 1999)

Avant d'endosser la fonction de recteur des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, le Père Maurice Gilbert est recteur de l'Institut biblique de Rome et de Jérusalem (il est spécialiste de la sagesse dans l'Ancien Testament). À la tête de l'Institution, il met en œuvre une nouvelle Charte rappelant les priorités de celle-ci, s'inspirant de la tradition humaniste et jésuite. D'autres documents sont par ailleurs élaborés, parmi lesquels de nouveaux statuts pour l'asbl. Cette réforme permet le passage d'une institution jésuite à une Université d'esprit jésuite gérée par des laïcs. Il est recteur durant six années.



1993

Jacques Berleur s.j.

(recteur de 1984 à 1993)

Le Père Jacques Berleur est nommé recteur après avoir passé de nombreuses années au sein de l'Institut d'informatique (il a d'ailleurs grandement contribué à faire de celui-ci un établissement de renommée internationale). C'est sous son rectorat que s'ouvre un chantier d'envergure en 1990 : la création d'un nouvel amphithéâtre de 600 places. Celui-ci porte le nom de Pedro Arrupe, en référence au supérieur général de la Compagnie de Jésus, qui a eu à cœur d'introduire dans l'Ordre l'esprit et les réformes demandées par le Concile Vatican II, surtout dans le domaine de la justice sociale. En 2009, Jacques Berleur reçoit le prix Blondeau, une récompense attribuée aux Namurois s'étant distingués au service de leur Ville.



1999

Michel Scheuer s.j.

(recteur de 1999-2010)

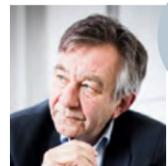
Bien avant d'être nommé recteur, le Père Michel Scheuer siège au sein du Conseil d'administration des Facultés, en tant que délégué du provincial de la Compagnie de Jésus. Sa nomination est une véritable surprise pour cet homme de dossier. Criminologue de formation, ce gestionnaire sait se faire apprécier durant ses onze années de mandats : « J'ai beaucoup appris. J'ai côtoyé des collègues passionnés par leurs engagements universitaires, beaucoup d'entre eux sont devenus des amis », souligne-t-il par la suite. C'est sous son rectorat que le projet de fusion entre les FUNDP, l'UCL, Saint-Louis et les FUCaM émerge. On lui doit aussi d'avoir garanti à Namur le maintien de tout un cycle de formation (trois années de bachelier) durant les négociations du décret « Bologne » réformant l'enseignement supérieur. En 2010, Michel Scheuer quitte Namur pour le Liban, à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il en est aujourd'hui le vice-recteur.



Yves Poulet

(recteur de 2010 à 2017)

Yves Poulet, membre de l'Académie Royale de Belgique, professeur spécialisé en droit des TIC, est le premier recteur laïc de l'Institution. Parmi les réalisations à retenir de ses mandats : la reprise, via le programme AXEL, d'une dynamique de développement de l'Université fondée sur la relance de masters, ainsi que le développement d'une recherche plus différenciée et interdisciplinaire. Sa réalisation la plus visible est le changement de nom de l'Institution : les Facultés Notre-Dame de la Paix de Namur deviennent l'UNamur en 2012 : « Parler d'Université et non plus de Facultés, était une volonté forte de ma part de nous présenter comme Université à part entière ». On lui doit aussi la consolidation de l'ancrage local et régional de l'UNamur et le renforcement de sa présence sur la scène internationale et dans des réseaux, notamment jésuites. Enfin, Yves Poulet relance le réseau des Anciens, avec une action de fundraising permettant d'intensifier et de pérenniser les relations de l'Université avec le monde de l'entreprise.



© Geoffroy Libert

2010

2017



En savoir plus ?

« 50 ans d'histoire universitaire à Namur : des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à l'Université de Namur. 1965-2015 », édité par Charles Jaumotte et René Noël. Ces deux professeurs émérites ont bien connu l'Université et son évolution. Nous reviendrons plus en détail dans de prochains numéros sur d'autres grandes figures de notre Institution.

#UNamur

Pour en savoir plus :

<http://nouvelles.unamur.be>



Le plus grand réseau mondial d'écoles de gestion réuni à l'UNamur cet été

Du 16 au 19 juillet, l'Université de Namur accueillait le 23^e Forum mondial de l'« International Association of Jesuit Business Schools » (IAJBS). Il s'agit du plus grand réseau international de facultés et écoles de gestion, qui compte 176 membres répartis sur les 5 continents, dont des institutions prestigieuses telles que les Universités de Georgetown (Washington), Fordham (New York), ou ESADE (Barcelone). Pendant quatre jours, l'économie du partage et collaborative, thème du Forum, était au cœur des discussions.

Yves Poulet nommé à l'Agence Universitaire de la Francophonie

L'ancien recteur de l'Université de Namur, Yves Poulet, a été nommé membre du Conseil d'administration de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), l'une des plus importantes associations d'enseignement supérieur et de recherche au monde. Créée il y a plus de cinquante ans, elle regroupe des universités, des hautes écoles, des réseaux universitaires et des centres de recherche scientifique utilisant la langue française. Elle est composée de 845 membres répartis dans 111 pays.

Hommage à Olivier Toussaint



Le magazine scientifique Biogerontology vient de rendre hommage à Olivier Toussaint, un éminent chercheur de l'UNamur qui s'est éteint le 30 novembre dernier. La couverture et la préface de ce numéro ont été rédigées par ses anciens étudiants, Florence Debacq-Chainiaux (URBC) et Joao Pedro de Magalhaes (Université de Liverpool). Un autre hommage sera rendu d'ici peu à Olivier Toussaint, via un numéro spécial de la revue *Mechanisms of Ageing and Development*, qui devrait paraître en automne.

Un air pur, une question d'avenir!

Selon l'OMS (l'Organisation Mondiale de la Santé), neuf personnes sur dix respirent un air qui n'est pas sain. Des gaz toxiques le polluent. Leurs effets sont néfastes pour la santé des hommes mais aussi pour celle de notre planète. Un projet de recherche visant à les éliminer a commencé à l'UNamur : Dépollutair. Issu du programme européen Interreg, il concerne plusieurs universités européennes dont l'UNamur. Bao-Lian Su, professeur de Chimie, est le porteur de ce projet pour l'UNamur.

Une recherche primée dans le domaine du tourisme

Julie Masset et Alain Decrop, maître de conférence et professeur ordinaire à l'UNamur, ont reçu récemment le prix du meilleur paper lors de la conférence TTRA-European Chapter organisée à Angers (France). L'article intitulé « The transition of tourist souvenirs : From the holiday experience to everyday life » aborde les significations données aux objets touristiques dans le temps, l'espace et l'environnement social.

L'origine des parchemins d'Orval : au croisement de l'histoire et des sciences exactes



Cofinancée par l'Université de Namur et le Fonds Jean-Jacques Comhaire, une nouvelle recherche transdisciplinaire particulièrement originale va débiter à l'UNamur. Intitulée « Autopsie d'un scriptorium : les parchemins d'Orval à l'épreuve de la bio-archéologie », cette recherche a pour objectif de caractériser, à l'aide d'analyses biologiques, chimiques et spectroscopiques, la nature exacte de ces parchemins pour mieux cerner leur provenance, leur processus de fabrication ainsi que l'histoire de l'écrit à l'abbaye d'Orval. Elle est menée par les professeurs Olivier Deparis, Xavier Hermand, Etienne Renard et Jean-François Nieus.

PARUTIONS DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE NAMUR



« Balade patrimoniale au cœur des Sciences et des Lettres »

Directeur éditorial Nicolas Louis.

« *L'informatique et le numérique dans la classe : qui, quoi, comment ?* », Julie Henry, Aude Nguyen, Etienne Vandeput.

« *Chronique géologique de la Province de Namur. Patrimoine géologique et pédologique. 500 millions d'années de façonnement de notre paysage* », Vincent Hallet, Samantha Rekk, Flore Schmitt.

« *Les formes plurielles des écritures de la réception* » (2 vol.), Marie-Josée Fourtanier, François Le Goff.

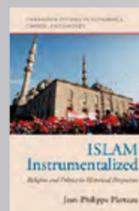
« *Conversations. Des dispositifs didactiques pour apprendre à distinguer les facteurs de réussite ou d'échec des interactions verbales quotidiennes* », Christine Bister, Jean-Louis Dumortier.

« *Équations aux différences finies et équations différentielles pour tous. Expérience pilote d'enseignement au Québec (1965-1969)* », André Ronveaux.

En savoir plus :

www.pun.be

AUTRES PARUTIONS



« Islam Instrumentalized. Religion and Politics in Historical Perspective »,

Jean-Philippe Platteau, Presses Universitaires de Cambridge.

« La consommation collaborative : enjeux et défis de la nouvelle société de partage »,

Alain Decrop, De Boeck.



Eric van Zuylen

Le boulingueur de l'UNamur



© Valentin Meys

Diplômé en droit de Namur en 1976, Eric van Zuylen est fidèle à son Alma Mater. Ancien avocat au barreau de Liège, il partage aujourd'hui ses activités entre sa société Ryva Production, qui produit des fictions et des documentaires, la cogestion du Groupement forestier VZD en Haute-Ardenne et l'administration de la société verviétoise Traitex, dont il préside l'entité afghane à Hérat. Membre du Comité du Fonds Namur Université depuis 2013, il en est le Président depuis 2015. Rencontre.

Omalius : Soutenir votre Université, que cela signifie-t-il pour vous, en tant qu'ancien ?

Eric van Zuylen : Au départ, je me suis investi dans la campagne par amitié pour le recteur Yves Pouillet, initiateur de ce Fonds. Notre amitié remonte à plus de 45 ans, soit au début de mes études de droit à Namur. Je conserve d'excellents souvenirs de cette période, constitutifs d'un attachement pérenne pour l'UNamur. Je pense que cet attachement est partagé par une majorité d'anciens, même si nous avons poursuivi notre cursus ailleurs. Namur mérite d'être soutenue pour l'excellence de son enseignement, sa convivialité et son socle de valeurs. La mission d'une université est certes de transmettre un savoir, mais aussi de s'interroger sur la manière dont elle le transmet pour être en phase avec son époque. Je pense que le recteur Pouillet a pleinement agi en ce sens durant son mandat, malgré un contexte budgétaire et concurrentiel ardu. J'ai la conviction que le nouveau recteur poursuivra dans cette voie.

O. : Quelles sont, selon vous, les caractéristiques de l'UNamur ?

E.v.Z. : C'est la plus petite des universités belges francophones, mais c'est la première de classe. Qui plus est, ses facultés sont regroupées au cœur d'une jolie petite ville d'eau. Les spécificités de Namur sont notamment l'excellence de son enseignement, son encadrement, son implication dans le numérique et son label jésuite, carrefour de tolérance entre Foi et Raison. À cet égard, croyants et non croyants sont à l'aise à Namur, ce qui n'est pas négligeable dans le contexte religieux délétaire actuel.

O. : Collecter des fonds privés pour soutenir la recherche et l'enseignement était, en 2013, une démarche nouvelle pour l'UNamur. Quel bilan tirez-vous de cette première expérience ?

E.v.Z. : Il y a d'abord eu une période de gestation indispensable pour mettre en place les structures nécessaires en

interne. Nous avons suivi les recommandations d'un bureau de consultance international réputé dans ce domaine, mais nous avons constaté que le schéma proposé ne convenait pas aux spécificités de l'UNamur. On ne fait pas du fundraising à Namur comme on peut le faire à New York, Paris, ou même Bruxelles. Que ce soit le recteur, les membres du Comité (voir encadré ci-dessous, NDLR) ou les membres du personnel, nous étions tous des « débutants » en fundraising... Il fallait apprendre et se remettre en question. Nous avons donc, dans un second temps, repensé notre démarche en fonction de notre identité et de notre Hinterland. Nous avons mieux défini les atouts à faire valoir auprès des mécènes et des entreprises. Pour moi, cela a été une magnifique expérience. Certes, nous avons commis des erreurs de jeunesse, mais en gardant toujours notre motivation. Par rapport aux objectifs initiaux de 2013, situés entre 1 à 3 millions d'euros, nous pouvons être satisfaits, puisque le bilan global du fundraising à l'UNamur atteint 3210000 €, résultat boosté depuis le changement de cap opéré fin 2015. Notre travail a donc porté ses fruits, même si ce n'est qu'un début. Je tiens bien entendu à remercier Yves Pouillet et l'administrateur général Michel Mignolet pour leur confiance, ainsi que les membres du Comité pour leur fidélité et leur investissement, malgré leur emploi du temps très chargé. Je tiens également à remercier Morgane Belin et Olivier Hostens qui animent cette campagne à l'UNamur, pour la grande qualité de leur travail et leur ténacité. C'est un réel plaisir de travailler ensemble.

O. : Quels défis définiriez-vous pour l'avenir ?

E.v.Z. : Même si le bilan est enthousiasmant, il faut être conscient que le processus sera long. En interne, je crois qu'il faut conscientiser les chercheurs de l'importance du fundraising. Solliciter des fonds privés pour développer de nouveaux projets est devenu indispensable pour rester dans le wagon de tête. L'expérience nous a aussi montré le

rôle crucial du recteur dans le succès de ce processus. Son implication personnelle est en effet déterminante dans les contacts avec les mécènes, ainsi que celle des responsables de projet. En externe, il faut continuer à mieux faire connaître les capacités et les résultats obtenus par l'UNamur, qui est pionnière dans de nombreux domaines de pointe. Il faut enfin nouer des contacts avec les grands contributeurs, même s'ils sont déjà sollicités par d'autres institutions, en les convainquant du bien-fondé de soutenir le Fonds Namur Université. Recteur, corps académique, comité, anciens : chacun a un rôle à jouer.

O. : Quel message adresseriez-vous aux anciens afin de les encourager à soutenir l'UNamur ?

E.v.Z. : Je leur dirais que l'UNamur est une université extrêmement bien gérée sur le plan financier, et cela depuis toujours. L'argent versé pour soutenir le Fonds Namur Université est donc intégralement consacré à ses projets de recherche et d'enseignement, et pas à autre chose ! Les donateurs ont donc un impact direct sur les projets qu'ils choisissent de soutenir. Et ce sont de beaux projets. Je terminerai en disant aux anciens, mais aussi aux curieux, de conseiller l'UNamur à leurs enfants.

Propos recueillis par
Morgane Belin

Soutenez le Fonds Namur Université

Faites un don sur le compte

BE92 3500 0000 0123

En communication : DON + 5847850

Merci !

www.unamur.be/soutenir

LE COMITÉ DU FONDS NAMUR UNIVERSITÉ

Ses membres s'impliquent bénévolement aux côtés de l'UNamur pour faire avancer sa campagne de fundraising.

- **Sophie Biernaux**, Vice President, Head Malaria, HIV, Tuberculosis and Ebola Programs chez GSK Vaccines (promo 1981).
- **Denis Casterman**, Corporate Segment Leader, Belgium and Luxemburg chez Marsh SA (promo 1988).
- **Etienne de Callataÿ**, Economic Advisor & Chairman of the Board chez Orcadia Asset Management (promo 1985, vice-président du comité).
- **Dominique de Crombrughe**, Former Special Evaluator au Ministère des Affaires étrangères.
- **Philippe Defraigne**, Founding Director chez Cullen International (promo 1986).
- **Philippe Delaunois**, Administrateur des Éditions de l'Avenir.

- **Emmanuel de Lophem**, Chairman chez Akkanto (promo 1966).
- **Alain Deneef**, Intendant de Brussels Metropolitan.
- **Jean-Pierre Hansen**, Président honoraire d'Electrabel.
- **Denis Knaepen**, Administrateur délégué de CBC Banque et Assurances.
- **Pierre H. Rion**, Président du Conseil Numérique Wallon et du Cercle de Wallonie.
- **Tommy Scholtès**, Responsable presse à la Conférence épiscopale belge (promo 1974, vice-président du comité).
- **Damien Wigny**, auteur, Former CEO chez KB-Lux.
- **Eric van Zuylen**, Founder chez Ryva Production (promo 1976, président du comité).

SAVE THE DATE

25/11/2017

L'UNamur organise un concert et une soirée dont les recettes seront intégralement reversées à la recherche sur le vieillissement. Un événement exceptionnel, avec la participation de l'IMEP et de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

OMALIUS



OMALIUS est le magazine de l'Université de Namur. Il est diffusé à 7000 exemplaires. Les articles ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation écrite de l'auteur et avec la mention de la source. Certains titres sont de la rédaction.



IMPRIMÉ SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE

Rédaction

Sophie Arcq, Noëlle Joris.
Avec la participation de Morgane Belin

Service communication

Rue de Bruxelles 53 - 5000 Namur - Tél. 081 72 50 58

Abonnement et changement d'adresse

communication@unamur.be
Tél. 081 72 50 32

Graphisme et impression

MWP (Charleroi)

Comité de rédaction

Alice Bardiaux, Morgane Belin, Jean Delvaux, Marie-Aline Fauville, Marie Gevers, Esther Haineaux, Catherine Lambert, Claire Lobet-Maris (Présidente), Robert Queck et Laura Rizzerio.

Directeur de publication

Olivier Hostens

Éditeur responsable

Yves Pouillet, recteur de l'Université de Namur
(61 rue de Bruxelles - 5000 Namur)